

## **Entendre la mémoire : bilan des procédures de formation et d'information**

**Texte d'une intervention faite lors du colloque Mémoires orales  
organisé les 21 et 22 octobre 2005 au Bois du Cazier**

**Renée Dresse et Florence Loriaux**

---

Depuis quelques années, on assiste à un développement assez extraordinaire de l'intérêt pour le passé, l'histoire, les traditions et les coutumes notamment par le biais des témoignages personnels.

La source orale peu à peu conquiert ses lettres de noblesse et revendique une place à part entière dans le travail historique après avoir été longtemps considérée comme une source marginale, voire parasitaire, loin de faire l'unanimité et d'être exempte de critiques. Elle a plutôt souvent été considérée comme une source mineure, voire comme un sous-produit un peu facile, sinon scandaleux, de l'histoire. On peut d'ailleurs encore palper quelques résistances chez certains historiens face à la mémoire orale qu'ils jugent peu fiable, non représentative, subjective, personnelle et provoquée. La mémoire orale a longtemps été perçue comme manquant de sérieux. De tellement nombreux conseils de prudence étaient recommandés à propos de son utilisation que cela en faisait presque oublier que le même travail de critique était censé être réalisé pour chaque type de source. À peine pouvait-on la tolérer à titre de source de seconde zone venant pallier les défaillances des sources écrites.

Utilisés par les sociologues, les ethnologues, les anthropologues, les historiens, les démographes, les psychologues, les économistes... pour ne citer qu'eux, les témoignages oraux relatant un passé plus ou moins proche ou plus ou moins lointain, constituent une source majeure voire capitale pour prendre connaissance d'une multitude de facettes de la vie, qu'il s'agisse de parcours migratoires, de pratiques sociales, économiques, religieuses, d'habitudes culinaires et alimentaires, de la vie quotidienne dans les villes et les campagnes, des comportements matrimoniaux, mais aussi des pratiques professionnelles, les styles de vie, les modes vestimentaires, les activités festives ou marchandes, la souffrance, la guerre, la misère, la faim tout comme les grandes étapes de la vie, la naissance, la vieillesse et la mort.

Avec la source orale, loin des grands ensembles humains, on découvre l'erreur d'avoir voulu réduire l'homme à une unité comparable à toutes les autres unités du même genre où le paysan n'est rien de plus qu'un paysan et l'ouvrier reste égal à tous les autres ouvriers. C'est le règne de l'homme moyen, tel que Quetelet le célébrera, c'est-à-dire un homme ramené à une norme unique, et dont toute la variabilité individuelle a été escamotée par les vertus statistiques miraculeuses de la tendance centrale.

En revanche, l'homme réel, l'homme particulier dérange, parce qu'il est parfois irrationnel, parce qu'il est souvent imprévisible, parce qu'il est toujours spécifique. Pourtant, cet homme, qu'il soit un modeste citoyen ou un souverain, un capitaine d'industrie ou un prolétaire, donne de l'épaisseur aux faits ou aux événements : il habille en quelque sorte de chair le squelette de l'histoire. L'observateur passe ainsi « de la théorie au vécu », des mots aux choses, du discours à l'action, « du regard éloigné à la vision rapprochée, des explications glacées à la compréhension chaude ». C'est sans doute cette particularité que l'on reproche à la source orale.

Aujourd'hui, à une ère de pénurie (relative), a succédé une ère d'abondance exceptionnelle qui n'est cependant pas forcément la preuve d'une vraie réhabilitation de la source orale dans la communauté scientifique, car si elle est un « objet omniprésent, à la mode », elle reste pour certains « marginale » en dépit de ses efforts vers l'histoire « sérieuse ».

Un intérêt général grandissant pour la redécouverte du passé a élargi la pratique de l'histoire orale, au point de la transformer en un outil qui ne se limite pas à la recherche historique, mais devient à son tour une pratique plus générale de création d'un patrimoine historique.

Consacrant l'histoire d'en bas et permettant d'étudier les conditions des groupes dits marginaux, le témoignage oral intéresse aujourd'hui l'histoire dite d'en haut, comme ce grand projet des Nations Unies qui ont confié à l'Université de Yale l'entreprise d'une vaste histoire orale de l'institution basée sur une série d'entretiens avec des personnalités ayant participé aux activités de l'ONU.

Nombreux sont les associations, les groupes, les institutions, les administrations mais également les individus (que ce soit par exemple pour retrouver leurs racines familiales) intéressés par cette démarche de mémoire qui recherchent un appui méthodologique ainsi qu'un suivi.

La collecte des témoignages oraux se réalise dans différents contextes mais également avec des objectifs variés. Il faut dire que l'occasion est assez extraordinaire puisque notre époque est la première dans l'histoire où quatre, voire cinq générations sont amenées à coexister et à se découvrir en vivant ensemble, alors qu'autrefois les générations se succédaient en se poussant les unes les autres. En outre, l'accélération de l'histoire soumet les individus à des successions d'événements et de circonstances de plus en plus nombreux. Cette diversité rend de plus en plus indispensable l'échange des savoirs et des expériences. La collecte des témoignages permet de réinsérer l'histoire passée dans l'histoire présente et de mettre à la disposition des générations les plus récentes des informations nécessaires à la compréhension des trajectoires sociétales.

Les précurseurs dans le domaine sont, selon la tradition, situés outre-atlantique où, dès 1840, Lyman Copeland Draper, considéré comme un des pères de l'histoire quelques millénaires après Thucydide, interviewe les soldats de la révolution américaine.

Les universités intègrent des programmes de formation sur l'histoire orale. Ainsi, en 1968, est créé le « Center for Oral History » à l'Université du Connecticut. L'International Oral History Association se met en route en 1996, des revues voient le jour (Oral History Review) ainsi que de nombreuses bibliographies et guides méthodologiques sont leur apparition. Il faut toutefois signaler que l'ouvrage méthodologique que Jan Vansina consacre en 1960 à « De la tradition orale. Essai de méthode historique », publié dans les collections du Musée royal de l'Afrique centrale, a été et reste encore actuellement un ouvrage fondamental de référence qui connaît de nombreuses éditions dans de nombreux pays.

Le courant va atteindre l'Europe dans les années 1970, mais également l'Afrique où de nombreux pays (Dahomey, Cameroun, Burkina Faso, ...) organisent, dans le cadre de la réalisation du vaste projet d'histoire générale de l'Afrique, soutenu par l'Unesco, des formations méthodologiques pour les centres de recherches chargés de la collecte des données.

Si les centres de formation à l'histoire orale et les sociétés sont légions dans les pays anglo-saxons, ils sont beaucoup moins nombreux dans nos contrées. Afin de faire face à la demande sans cesse croissante d'initiation à la pratique de la source orale, on ne peut que renvoyer à une littérature plus

qu'abondante : les ouvrages et articles méthodologiques ainsi que les manuels pratiques sont extrêmement nombreux ainsi que les publications de réflexions sur la nature de la source orale. On trouve également de nombreux guides à destination des enseignants et des étudiants, d'importantes bibliographies annotées, des revues spécialisées, des catalogues de collections consacrées, soit à une zone géographique définie, soit à une thématique ou à un centre pratiquant la collecte de données.

Je me permets de conclure par la proposition suivante. Force est de constater la confidentialité dans laquelle s'inscrivent les divers processus de formation à la mémoire orale. Ne pourrait-on pas y pallier en créant, par exemple, une association belge de la mémoire orale ? On y trouverait un répertoire de tout ce qui existe sur la question, y compris les institutions oeuvrant dans la formation. Mais on peut aller plus loin dans cette démarche : ce lieu permettrait également d'instaurer une synergie entre les diverses associations préoccupées par la mémoire orale, sa récolte, son utilisation et sa préservation (et parallèlement les moyens techniques nécessaires à la réalisation de ce travail).